

et sublime éloquence. Je contemple avec recueillement toutes ces pensées qui ont agité le monde ! Comme elles dorment là tranquilles, silencieuses. Mais elles n'attendent qu'un regard de mes yeux, qu'un mouvement de mon doigt, pour se ranimer, et venir, comme une merveilleuse fantasmagorie, s'élançant autour de moi, majestueuses, légères, sublimes, rieuses, terribles ; pensées rivales en apparence, mais toutes filles également légitimes de la raison humaine, membres épars et incomplets, mais destinés sans doute à s'animer un jour sous le souffle d'un autre Ezéchiel, et à s'unir en un corps vivant et majestueux.

Voilà le monde où la rhétorique introduit, mais avec la prudence d'une mère, les disciples confiés à ses soins ; monde immortel où survit ce qu'il y a de plus grand dans l'homme ; sublime concile des siècles, où tous les âges, arrêtés enfin dans leur course, se confondent, comme sous l'œil de Dieu, dans un présent éternel.

Ma tâche est accomplie ; j'ai essayé de montrer que la rhétorique n'a d'autre but que de favoriser la croissance providentielle de l'ame ; qu'à ce but concourent ses divers exercices, et la composition, et les préceptes, et l'étude des grands écrivains. Je n'ai point, comme on l'a fait souvent, séparé l'esprit du cœur, comme si le cœur et l'esprit étaient deux êtres à part, dont l'un peut croître et l'autre languir. Non, une pareille assertion est le blasphème de l'ignorance. Une admirable unité règne dans l'ame humaine : pour développer toute sa taille, pour se dresser de toute sa hauteur, le talent a besoin de la noble fierté de la vertu.

Avec quelle autorité la vertu s'empare d'un jeune cœur, lorsque ses enseignements descendent à la fois, du sanctuaire évangélique, et des rayons d'une bibliothèque profane, et lorsqu'elle leur parle, non seulement au nom d'une religion sainte, mais encore au nom de la conscience du genre humain ; lorsque le vrai, le beau, le juste, le saint apparaissent comme autant de rayons du même foyer d'amour, comme autant de reflets de l'é-